

Sommaire

Histoire

- Origines de la langue savoyarde, et évolution durant le haut Moyen Âge
- Du Moyen Âge au XIX^e siècle
- Du XIX^e siècle à nos jours

Particularités dialectales du savoyard^[24]

Variations dialectales

- Variations notables
 - Évolution de la première personne du singulier
 - Évolution du C+A latin.
 - Évolution de la troisième personne du singulier (*teutre*).
 - Évolution du C+ I,E latin.
 - Évolution des verbes en IARE latin, et du E bref
 - Évolution du U bref latin
- Diversités du vocabulaire.
 - Tableaux de comparaison avec d'autres langues.
 - Tableau de comparaison par vallées et communes

Principaux dialectes

- Le tarin
- Le Mauriennais
- L'Arly
- Le Chambérien

Écriture

- Graphie de Conflans
 - A.P.I
 - Graphie de Conflans
 - Exemples français
 - Exemples savoyards
- Graphie de Constantin
 - caractéristiques principales
 - Écriture des sons inconnus en français
 - signes diacritiques
- Graphie ORB

Grammaire

- Articles définis
- Articles indéfinis
 - Cas particuliers
- Verbes et conjugaison
 - auxiliaires^[67]
 - Conjugaison

État actuel de la langue savoyarde

- Usage par la population
- Vie publique
 - Radio
 - Presse
 - Internet
- Enseignement du Savoyard dans les écoles
- OpinExemempleion
- Ouvrages en savoyard

Associations de référence

Exemples langagier : quelques phrases en savoyard

- Expressions courantes
- Dictions, proverbes

Mots français empruntés à la langue savoyarde

Littérature

- Ouvrages et auteurs
- extraits

Notes et références

Voir aussi

- Bibliographie
 - Dictionnaires
 - Approches locales
 - Autres ouvrages
- Articles connexes
- Liens externes

Histoire

Le savoyard est un dialecte du francoprovençal qui lui-même est une langue gallo-romane issue de différentes langues, dont les plus importantes sont le Latin et les dialectes gaulois, ainsi qu'un substrat burgonde — dont l'importance au sein de la langue est encore discutée. Né durant l'époque Carolingienne¹³ en même temps que le reste de l'aire linguistique Francoprovençale, le savoyard va connaître différentes évolutions et scissions qui forgeront la langue savoyarde actuelle et ses différentes variantes selon les vallées.

Origines de la langue savoyarde, et évolution durant le haut Moyen Âge

Les premières traces du savoyard remontent à l'époque carolingienne, lors de la division qu'il y eut entre l'aire linguistique d'oïl et l'aire linguistique francoprovençale. L'événement à l'origine de cette séparation est le changement de capitale qui s'opéra sous le règne de Clovis (règne: 481/482)¹⁴. La capitale du royaume passe alors de Lyon (Lugdunum) à Paris et c'est donc à la suite de cet événement, pouvant paraître insignifiant, que les deux aires linguistiques se séparèrent. Les évolutions de la langue en pays d'oïl ne sont donc plus forcément acceptées par l'aire francoprovençale. On peut noter trois refus majeurs datant de cette époque, qui accélèrent la naissance du francoprovençal. Le plus notable, et sans doute le plus marquant, fut le déni de l'aire francoprovençale d'accepter l'oxytonisme généralisé, présent en langue d'oïl¹⁵. La grande majorité des voyelles finales — principalement le *a*, marque du féminin. — restèrent atones (exemple: le latin *rosa* donne *rose* en français, et *reu/rouza* en savoyard.).

Sur le principal substrat du savoyard qu'est le latin, des traces celtiques et gauloises d'une latinisation tardive restèrent présentes dans la langue savoyarde. En effet, la principale différence entre l'occitan et le francoprovençal est la date de latinisation qui, pour le deuxième, fut plus tardive que le premier. Découlant de cela, le substrat celtique est bien plus important dans le domaine francoprovençal que dans le domaine occitan, comme le montrent les nombreux mots issus de dialectes gaulois incorporés dans la langue. On peut citer comme exemple le mot *BLIGITICARE*, signifiant « traire » en gaulois, qui en savoyard a donné *blōshyi / blotsyē / blōstyē* [bləθi] ou [bləstjē], signifiant « finir de traire », ou « traire une seconde fois » — on peut constater, comme pour beaucoup d'autres formes gauloises restées en savoyard, l'évolution péjorative de ce mot, "barbare" au yeux du latin. Ce terme est, entre autres, à l'origine du nom *reblochon*, un fromage savoyard. Le mot savoyard *nant* (rivière), qui est aujourd'hui très présent dans la toponymie savoyarde, est lui aussi un bon exemple du substrat celtique, que l'on retrouve dans les langues britanniques sous des formes équivoques, comme le breton *nant* (canal). On peut aussi parler des invasions barbares (principalement des Burgondes) qui apportèrent leur culture ainsi que leur langue. Le haut Moyen Âge fut aussi le théâtre d'invasions barbares en Savoie, principalement burgondes, qui apportèrent un nombre plus ou moins important de mots au savoyard, comme *tasson* (blaireau), *fata* (poche)... Seulement, au vu des faibles connaissances que les linguistes ont de la langue burgonde, il est difficile de déterminer avec exactitude quelle est l'étendue du substrat Burgonde. Il est donc l'objet de vives controverses.

Il faut donc noter des emprunts aux langues celtiques (ex: *nant* ou *nan* = ruisseau, torrent) et burgondes mais aussi aux langues voisines comme l'occitan, et quelques-uns à la langue d'oïl. Le principal substrat du savoyard, et des autres langues romanes, reste néanmoins le latin (voyelles finales latines inaccentuées, comme dans le nom de village *Giettaz* se dit [dʒjɛtə], le « a » final n'étant presque pas entendu).

Du Moyen Âge au XIX^e siècle

L'entrée dans cette longue période historique se fait par une période d'évolution et d'éclatement linguistique forte (non endémique à l'aire francoprovençale) et floue dans le cas du savoyard¹⁶. En effet, les évolutions entre le domaine d'oïl et le domaine francoprovençal se font soit de manière plus ou moins similaire, soit totalement différente. Au XII^e siècle, une évolution notable est présente dans les deux domaines de manière similaire, il s'agit de amuïssement du *s* préconsonantique devant une consonne sourde (ex : *tsasté* > *tsaté*). D'autre part, la scission entamée entre les deux groupes linguistiques sous le règne de Clovis s'est en partie accentuée aux XIII^e siècle, notamment par la réduction des consonnes affriquées en ancien français [dʒ] en [ʒ] (issus du J, D + Y ; G + A latin) ; le [tʃ] en [s] ; et le [tʃ] en [ʃ] (issus du C + I, E latin). Ainsi, les mots latin *centus* et *vocem* vont à partir du XIII^e siècle évoluer en français de la manière suivante : *diurnus* donne *djorn* > *jorn* > *jour* et *centus* donne > *tsentus* > *cent* ; alors qu'en francoprovençal, on observe un schéma différent, comme suit : *cinque* > *tsin(q)* > *pē* (θē) > *thin*, et *djor* > *dzor* > *zor*, certains dialectes ayant poursuivi en *z*, *ð* (son de *the* anglais), à l'exception de certains endroits de l'aire francoprovençale qui ont conservé plus ou moins longtemps les formes en *dz* et *ts*¹⁷. C'est en cela qu'un flou linguistique persiste, car les [dz] et [ts] n'ont pas subsisté sous cette forme identique dans toute la Savoie.

Effectivement, comme le montre la carte ci-contre, le C+A latin, qui dans sa forme originale [tʃ] a donné, selon les variantes savoyardes, [st], [sh], [h], [s], et plus récemment [f] à Lanslebourg (début 1900). Le [dʒ] a quant à lui donné [zh], [z], et [zd]. La majorité de ces évolutions restent incertaines, cependant, la période d'évolution du [tʃ] en [sh], ainsi que du [dʒ] en [zh] est sûrement celle évoquée plus haut — XIII^e siècle —, car c'est à la même époque que l'espagnol voit de même son [tʃ] évoluer en l'inter-dentale [θ] identique au savoyard *sh*. Les métathèses [st] et [zd] faites dans le Val d'Arly, et le Beaufortain restent quant à elles mystérieuses, et peu d'explications ont été fournies. Une des rares études réalisées sur ce sujet est celle de Jules Cornu, qui en 1877, publiait son étude *Métathèse de ts en st et de dz en zd dans Romania*, tome 6 n° 23 une explication selon laquelle les sons [zd] et [st] n'étant pas des sons simples, ils résultent d'une évolution linguistique. Il expose donc qu'un cheminement du type *ts* > *sts* > *st* et *dz* > *zdz* > *zd* est sûrement à l'origine de cette variation unique dans le domaine francoprovençal.

Outre les évolutions linguistiques, le Moyen Âge, ainsi que la Renaissance, sont aussi l'âge d'or de la littérature savoyarde. De nombreux écrits relatant les épisodes forts du Duché de Savoie fleurissent¹⁹. Comme les textes de Jean Menenc, qui en 1590 vantait les mérites de Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie et dont voici un extrait :

<i>David dè petit corsajut</i>	David de petite taille
<i>Ot tantost met de revay</i>	Eut tôt fait de renverser
<i>Goliaz, cé gro ravnajut,</i>	Goliath, ce géant ravageur
<i>Que facey tant le mavay</i>	Qui était si méchant.

Textes qui ne furent pas toujours en faveur du Duché de Savoie, comme le montre *Le plaisant discours d'un médecin savoyard emprisonné pour avoir donné avis au Duc de Savoie de ne croire son devin*. (titre en ancien français) datant de l'été 1600, dont voici un extrait :

<i>Creide me, ie vo en priou, Monsiou</i>	Croyez-moi, je vous en prie, monsieur
<i>On Ray é bin atrou qu'on Dou</i>	Un roi est bien différent d'un Duc.
<i>Per m'arma, ie fechi bin coire ;</i>	Par mon âme, je le fis bien bouillir (de colère)
<i>Y se fecha en gran colaire</i>	Il se mit en grande colère
<i>E brammave com'on pati [...]</i>	Et meuglait comme un chiffonnier. [...]
<i>Lo ray en sa fransy n'a esta</i>	Le roi n'est pas resté dans sa France
<i>Mai bin c'è trouva en savoy</i>	Mais, s'est bien trouvé en Savoie,
<i>Et é dou e ray per ma fay! [...]</i>	Et il est duc et roi, par ma foi! [...]

Du XIX^e siècle à nos jours

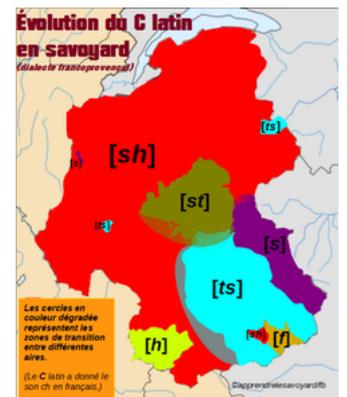
Le savoyard fut et reste un langage géographiquement variable car la formation d'une langue unitaire francoprovençale ne fut pas facilitée par les répartitions territoriales qu'a connues la Région Rhône-Alpes. Seuls la Savoie, le Val d'Aoste, le Vaud, le Genevois et le Valais connurent une indépendance linguistique plus grande (car n'étant pas rattachés à la France). Une autre cause à l'origine des variations du savoyard est la présence de montagnes. Effectivement, cet obstacle naturel ne facilite pas les déplacements (relief accidenté, enneigement important...) et est la cause de l'isolement de



Carte des dialectes de l'aripitan.



Le savoyard fait partie du domaine linguistique aripitan/francoprovençal.



Évolution du C+A latin en Savoyard.

nombreux villages et hameaux. L'impact majeur de cette quasi-autarcie est que les variations se font sentir entre certaines vallées, parfois même entre certains villages²⁰. Le francoprovençal a cependant continué à être utilisé dans la majeure partie des Alpes du Nord (Dauphiné, Jonnais, Bresse inclus).

À partir du XIX^e, de très nombreuses études portant sur la langue savoyarde apparaissent ; effectivement, ces recherches sur la langue savoyarde, portées par des linguistes comme Aimé Constantin, Jules Gilliéron, Joseph Desormaux, Jules Cornu, ou encore Graziadio Isaia Ascoli (pour l'ensemble du francoprovençal), débouchent sur la publication de nombreux dictionnaires, comme le *Dictionnaire Savoyard* d'Aimé Constantin et Joseph Desormaux. Cependant, il existait un certain nombre d'études, de recherches et de comptes-rendus linguistiques sur le savoyard avant cette période, comme le montre l'extrait suivant, tiré de *La precellence du langage François* datant de 1579 :

« En Savoy, un laboureur s'en allant labourer la terre dit qu'il s'en va arar, syncopant le latin arare... Or ce mesme pays a retenu plusieurs belles paroles de la langue latine, qui ne se trouvent point ès autres dialectes »

— Henry Estienne, *La precellence du langage François* 1579

Cependant, ces études n'étaient guère nombreuses avant le XIX^e siècle, et pour la plupart assez succinctes. Mais à partir de la "prise de conscience linguistique" réalisée en cette fin de XIX^e siècle, des spécialistes se mirent à arpenter les montagnes savoyardes, en quête de témoignages, et d'informations concernant les différentes variantes de la langue. Toutes ces recherches menèrent à la publication de centaines²¹ de comptes-rendus, de dictionnaires, d'articles dans des revues linguistiques, comme dans la *Revue des patois Gallo-Romans*. L'ensemble de ces études furent regroupées par M. Desormaux dans *Bibliographie méthodique des parlers de Savoie: langue et littérature*.

Malgré une reconnaissance grandissante de cette langue dans les milieux universitaires, grâce aux études susdites, l'apprentissage obligatoire du français, la Première Guerre mondiale et la modernisation n'ont fait qu'accélérer le mécanisme de déclin de la langue savoyarde déjà enclenché. Ainsi, dès la fin Seconde Guerre mondiale, et surtout au tournant des années 1960 avec l'exode des campagnes et l'évolution du monde rural²², la langue savoyarde n'est guère plus usitée que par le milieu paysan (et les personnes âgées), pour décrire des outils ou travaux des champs. Cependant, depuis les années 1980, on voit un engouement de plus en plus présent pour le savoyard, cela étant principalement dû au tourisme et à la prise de conscience concernant la richesse patrimoniale que représente le savoyard, faite par la volonté de plusieurs groupes et notamment le *Groupe de Conflans*, dans sa volonté de mettre en place des concours, d'élaborer une graphie permettant l'écriture et la collecte de textes. De plus, comme toute langue, le savoyard possède la richesse inestimable d'un reflet la culture locale, savoyarde pour cette langue, les façons de faire, de vivre, d'habiter dans les montagnes alpines. Faisant écho à cette dynamique, le savoyard est depuis plusieurs décennies dispensé dans des écoles bilingues par l'association des enseignants de Savoyard (AES)²³, malgré des difficultés législatives restreignant cet enseignement, notamment au niveau de l'option savoyard au Bac, qui jusqu'à aujourd'hui n'est pas autorisée par le Ministère de l'éducation. L'apprentissage de cette langue ne s'arrête cependant pas là, de nombreux *Groupes patoisants* à travers tous les Pays de Savoie organisent des cours, ou veillées d'apprentissage du savoyard dans différentes communes.

Particularités dialectales du savoyard²⁴

Parmi les parlers de Savoie, il existe certaines spécificités, d'une part de traitement phonétique, d'autre part de corpus lexical.

- On cite souvent, comme particularisme phonétique, la palatalisation du groupe latin CA-, qui, selon les cas, évolue en [θ] (région d'Annecy), [st] dans le Val d'Arly, Beaufortain, [ts] en Haute-Maurienne. Ainsi, le mot *champ* (du latin CAMPUS) donne [θã], [stã] ou [tsã] suivant les endroits.
- Parmi le corpus lexical, outre les espèces végétales propres à l'étage montagnard *vèrna*, *vèrôche* (aulne vert), *foyârd* (hêtre), *darbé* (sapin), *vouargno* (sapin blanc), *shardosse* (carline)... on trouve aussi, par exemple, beaucoup de termes liés à la météorologie : *bacan*, *bört temps* (mauvais temps *shussie* (tempête), *rosâ* (averse), *niola* (nuage)... à l'environnement : *clapiér*, *pèrrié* (éboulis), *ègrâs* (escalier), *bâlma* (grotte), *tôva* (tourbière), *lanshe* (champ en pente) à l'origine du mot savoyard devenu français *avalanche*, en savoyard *avâ* (descendre) et *lanshe* (champ, champ en pente), et des expressions originales comme *kâ la pota* », faire la moue, « être louen », s'en aller... Autant de créations linguistiques qui distinguent fortement le savoyard des dialectes *oïl* et *d'oc*.
- Une autre caractéristique importante est la définition des jours de la semaine, bon nombre de langues romanes partagent le modèle *domine dies, martis dies, mercurii dies*... Tandis que le savoyard l'a inversé *dies lune, dies martis*...), donnant: *Delon*, *Demârs*, *Demécro*, *Dejô* (ou *dzou*), *Devendro*, *Dessando*, *Demenge*.

Variations dialectales

Contrairement à l'idée répandue, selon laquelle le savoyard varie de manière archaïque, et non déterminée, on peut remarquer de nombreux isoglosses, qui délimitent des aires distinctes²⁵.

Variations notables

Évolution de la première personne du singulier

En savoyard, le *dje* (venant du latin *ego*), a évolué en *de* dans l'ouest, et le nord de la Savoie, mais en *ze*, *zou* ou *dze*, *zde*, dans les dialectes de l'est²⁶.

Évolution du C+A latin.

La forme ancienne de l'aire francoprovençale pour le C+A latin était *ts*. Comme dit précédemment, elle s'est conservée en moyenne Tarentaise, dans la vallée de Belleville, ainsi que sporadiquement dans différents endroits en Savoie, dont au Mont-Saxonnex, dans les Bauges... Dans la majeure partie des dialectes savoyards (*de l'ouest, du nord, ainsi que ceux de Maurienne*) cette précédente forme a laissé place à l'inter-dentale *sh*, *θ*. Cependant, trois autres aires ont suivi des évolutions différentes (*Val d'Arly, Moyenne-Maurienne, Haute Tarentaise*). La Haute Tarentaise a simplifié le *ts* en *s*²⁷, tandis qu'en moyenne Maurienne, cette forme a muté en *h*. Alors que le Val d'Arly, Beaufortain ont inversé le [ts] en [st], qui à la différence du premier n'est un son simple (pour le détail de cette évolution, voir la partie *Du Moyen Âge aux XIX^e siècle*).



1^{re} personne du singulier en savoyard.

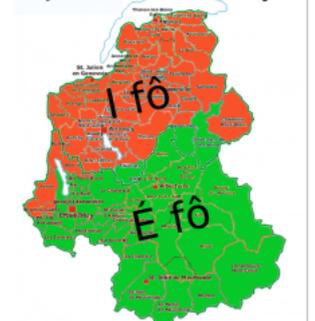
Évolution de la troisième personne du singulier (neutre).

La troisième personne du singulier, dans les cas où elle est neutre a évolué de deux manières différentes. Au nord de la Savoie, elle a donné *i* (Ex : *i plyu*, il pleut) ; tandis qu'au sud, c'est *uné* (Ex: *é plyu*, il pleut)²⁸.

Évolution du C+ I,E latin.

On peut remarquer qu'en savoyard, il existe deux grandes zones d'évolution distinctes ; l'isoglosse entre les deux est relativement similaire à celle de la *troisième personne (neutre) du singulier*²⁹. Au nord, le C + I,E latin a donné *f*, dont son foyer propagateur a sans doute été Genève³⁰. Au sud, si on excepte les évolutions en hiatus de Maurienne, le C + I,E a donné *s* dans la quasi totalité du département, à l'exception d'une évolution éparse en *sh*, dans quelques endroits isolés.

3e pers (neutre) en savoyard



3^e personne du singulier (neutre) en savoyard.

Évolution des verbes ENIARE latin, et du E bref

Les verbes terminant en latin par la forme IARE, ont comme en ancien français donné IER (qui est aujourd'hui le premier groupe finissant en *er*). Puis, dans la majeure partie des dialectes savoyards cette terminaison a muté en *i*. Seuls deux exceptions majeures dérogent à la règle, ce sont l'Arly, et le Tarin. En effet, ces deux ensembles étant assez conservateurs³¹, ils ont pour cette terminaison gardé la forme *YÉ*³². D'ailleurs, l'évolution du E bref latin est similaire et a donné *i* dans la majeure partie des variantes savoyardes, à l'exception toujours de l'Arly et du *duffin* où il est resté la forme *é*, *ye*³³ (exemple : *Shi*, donne *tsé*, ou *styé*).

Évolution du U bref latin

Le U bref latin, qui en français a donné OU, a évolué en *a-ou* en ancien francoprovençal ; s'ensuivent diverses évolutions selon les dialectes. Dans la majorité des dialectes du nord, à l'exception du Chablais, qui a conservé un *a-o*, la diphtongue s'est simplifiée en la monophthongue *eu*, peut-être sous l'influence française, car elle est identique à la forme présente en ancien français³⁴. Au sud, cette évolution en *eu* n'est que très sporadique ; mais la diphtongue d'origine ne s'est pas pour autant conservée partout. Effectivement, le son *a-ou* ne s'est conservé tel quel uniquement dans le Beaufortin, et la Haute-Tarentaise (*o-ou*)³⁵, et s'est transformé en *ô*, *â* dans les zones limitrophes des endroits conservateurs. Ailleurs, le *a-ou*, a le plus souvent donné *euy*, à l'exception du Val d'Arly, ou, à l'exception de quelques mots, la diphtongue s'est inversée, donnant *bu-eu*.

Diversités du vocabulaire.

Tableaux de comparaison avec d'autres langues.

Le tableau suivant expose (pour le savoyard) à chaque fois la ou les principale(s) variante(s) de chaque mot. Ces variantes ne représentent aucunement l'intégralité des variations de la langue savoyarde.

Latin	Savoyard	Français	Piémontais	Valdôtain	Occitan (provençal)	Occitan (vivaro-alpin)	Italien
<i>Clavis</i>	<i>Klyâ</i>	<i>Clef / clé</i>	<i>Ciav</i>	<i>Cllou</i>	<i>Clau</i>	<i>Clau, Passa</i>	<i>Chiave</i>
<i>Cantare</i>	<i>Stantâ, Tsantâ, Shantâ</i>	<i>Chanter</i>	<i>Canté</i>	<i>Tsanté</i>	<i>Cantar</i>	<i>Chantar, Cantar</i>	<i>Cantare</i>
<i>Capra</i>	<i>Shèvra, Styévra, Tyèvra</i>	<i>Chèvre</i>	<i>Crava</i>	<i>Tchiévra</i>	<i>Cabra</i>	<i>Chabra, Bica</i>	<i>Capra</i>
<i>Llingua</i>	<i>Langa</i>	<i>Langue</i>	<i>Lenga</i>	<i>Lenva</i>	<i>Lenga</i>	<i>Lenga</i>	<i>Lingua</i>
<i>Nox, Noctis</i>	<i>Né, nuë</i>	<i>Nuit</i>	<i>Neuit</i>	<i>Nét</i>	<i>Nuech</i>	<i>Nuech</i>	<i>Notte</i>
<i>Sapo, Saponis</i>	<i>Savon</i>	<i>Savon</i>	<i>Savon</i>	<i>Savon</i>	<i>Sabon</i>	<i>Sabon</i>	<i>Sapone</i>
<i>Sudare</i>	<i>Chouâ</i>	<i>Suer</i>	<i>Sudé / strasué</i>	<i>Sué</i>	<i>Susar</i>	<i>Suar, Susar</i>	<i>Sudare</i>
<i>Vitae</i>	<i>Vya</i>	<i>Vie</i>	<i>Vita</i>	<i>Via</i>	<i>Vida</i>	<i>Vita, Vida</i>	<i>Vita</i>
<i>Sacare</i>	<i>Bankâ, Payé</i>	<i>Payer</i>	<i>Paghé</i>	<i>Payé</i>	<i>Pagar</i>	<i>Païar, Pagar</i>	<i>Pagare</i>
<i>Platea</i>	<i>Pl(y)asse</i>	<i>Place</i>	<i>Piassa</i>	<i>Place</i>	<i>Plaça</i>	<i>Plaça</i>	<i>Piazza</i>
<i>Ecclesia</i>	<i>Églyéze</i>	<i>Église</i>	<i>Pesia / Fesa</i>	<i>Éllésé</i>	<i>Glèisa, Glèia</i>	<i>Gleia</i>	<i>Chiesa</i>
<i>Caseus (formaticus)</i>	<i>Fromaze, Tômâ</i>	<i>Fromage</i>	<i>Formagg / Formaj</i>	<i>Fromadzo</i>	<i>Fromatge</i>	<i>Fromatge, Fromatgi</i>	<i>Formaggio</i>

Tableau de comparaison par vallées et communes

Français	Ablanais	Thône ³⁶	Lanslevillard	La Giettaz ³⁷	Chambéry	Saint-Jean-de-Maurienne	Moutiers	Samoëns	Albertville ³⁸
Chou	<i>Tyu</i>	<i>Chu</i>	<i>Tchu</i>	<i>Styeû</i>	<i>Shu</i>	<i>Sheû</i>	<i>Tsou</i>	<i>Shou</i>	<i>Styeû</i>
Ciel	<i>Sé</i>	<i>Syé</i>	<i>Chyé</i>	<i>Cheû</i>	<i>Syèl</i>	<i>Chyé</i>	<i>Chîe</i>	<i>Syèlo</i>	<i>Chér</i>
Manger	<i>Bajî</i>	<i>Mzhî</i>	<i>Mi'ndjér</i>	<i>Mzyé</i>	<i>Medyé</i>	<i>Mzhé</i>	<i>M'djê</i>	<i>Mzhî</i>	<i>Mezyé</i>
Chèvre	<i>Tyèvra</i>	<i>Shèvra</i>	<i>Tchévra</i>	<i>Styévra / Kàbra</i>	<i>Shèvra</i>	<i>Tyèvra</i>	<i>Tchévra</i>	<i>Shîvra</i>	<i>Styévra</i>
Fatigué	<i>Fatiguâ</i>	<i>Fatiguâ</i>	<i>Kreupar</i>	<i>Mafyé(tâ) / Lànyâ</i>	<i>Fateguâ</i>	<i>Lasso</i>	<i>Mafî</i>	<i>Mafitâ</i>	<i>Mafyé</i>
Mettre	<i>Mètre</i>	<i>M'tâ</i>	<i>Betâr</i>	<i>Betâ / Btâ</i>	<i>B'tâ</i>	<i>B'tâ</i>	<i>Betâ</i>	<i>Mètre</i>	<i>Betâ</i>

À travers ces exemples, une caractéristique déjà développée du savoyard — et du francoprovençal en général — ressort ; la variation et l'évolution des mots selon les différentes localités. Cette fluctuation de la langue, notamment dans les noms et adjectifs, comme dit précédemment, est principalement due à l'isolement des villages entre eux, causé la plupart du temps par le relief, l'environnement, (neige...). De ce fait, certaines variantes savoyardes sont plus conservatrices que d'autres ; se traduisant par la conservation de formes anciennes dans certains "patois", comme l'exemple du mot fil de fer, se traduisant *fi d'arsho / arsto* dans les variantes les plus conservatrices, en opposition avec variantes *fi de fér / fi de fér* présentes dans les variantes s'étant laissées influencées par le français. Ces variations sont plus ou moins fortes entre les localités proches en fonction de leur région. La région la plus homogène linguistiquement étant la Vallée de Thône³⁹, car étant enfermée par de hautes montagnes, qui autre fois ne permettait que des contacts restreints avec l'extérieur. Mais, même dans cette vallée assez homogène, des variations — quoique minimes — apparaissent.

Cependant, l'étude publiée sous *L'Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*, menée par Gaston Tuailon et Jean-Batiste Martin montre que sur plus de 1500 mots courants, le savoyard, en dépit de cette tendance de forte variation linguistique, en possédait 600 communs à toutes les variantes du dialecte. À l'instar des mots *r'nolye* (grenouille), *r'masse* (balai), ou encore *modâ* (partir) ; qui le plus souvent ne varient que sur une syllabe, et/ou sur la prononciation. Mais, il n'empêche que certains de ces mots considérés comme communs à l'ensemble des variantes du savoyard varient dans certaines localités isolées, ou dans certaines régions (l'exemple précédemment utilisé *r'nolye* fait partie de ces mots-ci, car présent sous des formes équivoques à celle donnée dans l'ensemble des variantes savoyarde, à l'exception de la Maurienne, où il mute *eman-na*)⁴⁰.

Principaux dialectes

La précédente description des isoglosses et variations permet de distinguer plusieurs grands ensembles dialectaux savoyard.

Le tarin

Le dialecte tarin se caractérise, comme dit précédemment, par son caractère assez conservateur⁴¹, de par le maintien de plusieurs traits fondamentaux du francoprovençal comme le *ts* et le *dz*. Le tarin, contrairement à la majeure partie des dialectes savoyards conjugue le verbe être selon la forme latin *eram, eras, erat*, donnant *dz'érou, t'éra...*, comme les dialectes valdotains et valaisans. Autre grande caractéristique du tarin, qui comme le mauriennais a conservé les consonnes finales (comme dans *tsatèl*, château), qui s'articulent assez souvent selon les déclinaisons (le cas sujet donne *tsatè*, tandis que les cas régimes et sujets donnent *tsatèl*).

Au sein du dialecte tarin, on peut distinguer deux principaux cas à part, que sont la Haute-Tarentaise (Tignes), et le village d'Esserts-Blay. Le premier diffère du tarin en plusieurs points⁴⁹ ; tout d'abord, en Haute-Tarentaise, le C+A latin s'est simplifié en *s* (ex: *al a oïn sapèl tirolin*, il a un chapeau tyrolien), on peut aussi remarquer que la diphtongue *a-ou* n'a que peu évolué avec la forme *o-ou*. Ces différences restant néanmoins minimes quant à la totalité de la langue. Le blaycherain quant à lui déroge surtout au niveau des verbes, comme être qui le plus souvent se dit *être* en savoyard, mais *étòkh* à Esserts-Blay⁵⁰.

Le Mauriennais

Le Mauriennais se définit principalement par sa prononciation, ainsi que certaines particularités de vocabulaire. Effectivement, certaines prononciations sont endémiques à la Maurienne, et parmi ces dernières, trois sont particulièrement marquantes. La première est la prononciation des *on* latin, qui dans la plupart des dialectes savoyards se prononce [ɔ̃] ou [ɔŋ], sauf en Mauriennais, où l'on prononce [ū] (*oîn*). Le deuxième son typique en Mauriennais est le [ÿ] (ex: *pûn*, poing). Le troisième est le [i] (ex: *pin*, pin), inconnu en français et en savoyard, comme les autres sons. La deuxième particularité, moins visible au premier abord, est la différence de vocabulaire présente avec certains mots ; l'exemple précédent de *r'nolye*, qui donne *ran-na* en Maurienne est un des plus parlant. Dernière caractéristique marquante partagée dans toute la Maurienne, et différente de la simple prononciation ; l'évolution du C + I,E latin en *hh*, (ex: *oîna heumna*, une cheminée).

Cependant, à l'intérieur du Mauriennais, deux zones sont à mettre à part dans le jugement du Mauriennais. En effet, la Moyenne-Maurienne (Valloire) et le village de Lanslebourg possèdent quelques caractéristiques propres, et non universelles à l'échelle Mauriennaise. La région de Valloire est la seule à avoir fait évoluer le C+A latin en *h* (ex : *oîn ha*, un chat). La région de Lanslebourg, quant à elle connaît cette différence que depuis environs un siècle, celle de l'évolution du *sh* en *f* (ex: *oîna fin-na*, une chaîne). Le patois de la région Languérine possède aussi une particularité notable au niveau de la terminaison de ses verbes, qui, à la différence des autres variantes du savoyard a gardé le *r* latin à la fin de l'infinitif (ex: *portâr* [porter], *meûrir* [mourir]...).



Dialectes savoyards^{42, 43, 44, 45, 46, 47, 48}

L'Arly

Ce dialecte du savoyard, suivant le cours de l'Arly⁴⁸, peut tout d'abord être vu comme une variante savoyarde relativement homogène⁵¹. Cet ensemble se différencie des autres en plusieurs points majeurs, dont la métathèse (*lèjà évoquée*) des *ts* en *st* dans l'ensemble de l'Arly et dans une moindre mesure *desz* en *zd*. Outre cette caractéristique principale, plusieurs autres sont endémiques à ce dialecte. Tout d'abord, l'évolution des O brefs toniques en *ou-eu* (*porta* → *pouerta*) (ex: *le boueu*, l'étable). On peut aussi noter que l'évolution du C+A latin en *st*, s'est parfois accompagnée de l'ajout d'un *y* après le *st* (ex: *styé*, chez). Le *y* s'est aussi maintenu tel quel (cf *Évolution des verbes en IARE latin, et du E bref*) dans de nombreux cas, comme avec les verbes en *yé* descendant des verbes latins finissant en *ARE* ; ainsi qu'avec de nombreux mots ayant évolué en *eri* dans le reste des dialectes savoyards.

Le Chambérien

Le Chambérien peut-être vu comme le dialecte de la Savoie propre (sans l'Arly), se caractérisant, principalement, par des variantes au niveau du vocabulaire qui lui sont propres. Le cas le plus marquant est l'évolution du pronom démonstratif *celui* dans cette région. Effectivement, dans la plupart des autres dialectes, il donne *s'li*, *s'lé*, (voire *sétye*, Arly), cependant, dans le dialecte Chambérien, il donne, sans exceptions⁵², *chô* (ex: *y'è chô ki fô sin*, c'est celui qui fait ça.). Autre évolution similaire, qu'est celle de la préposition *oîlà*, qui a évolué sous des formes comme *mevétyà*, *vatchà* (*tlé* en Faucignerand), mais qui est présent dans le dialecte Chambérien sous la forme *mékà* (présent sporadiquement dans quelques autres endroits).

Le dialecte Chamberien, comme le Faucignerand, se caractérisent aussi par l'influence du français, notamment dans une partie de leur vocabulaire. Ce faisant, plusieurs prépositions comme *tanke*, *tinke* ou *four*, *d'feur* (*dehors*) ont laissé place (sauf quelques exceptions) à *jusk'*, *jeusk'* et *d'yôr*, *d'jôr*⁵³ formes influencées par la langue française. Cette influence est aussi présente au niveau du vocabulaire, comme avec le mot *shalande*, sont présents (surtout la partie ouest du dialecte chamberien) sous les formes *noyé* (*fémnin*), *no-é*⁵⁴. La conjugaison est elle aussi, dans une moindre mesure, influencée par le français ; principalement avec le pronom elle ainsi que le participe passé du verbe avoir. De fait, le pronom *elle* qui, la plupart du temps est présent avec *lé*, *yé* en savoyard, donne *èl* dans la majeure partie de l'aire Chambérienne. Pour le participe passé du verbe avoir, on trouve en effet une forme plus proche du français que *avu*, *awu*, avec *zu*, *yeû* (ex: *No on-n-a yeû*, Petit Bugéy, *No on-n-a zu*, Arvillard).

Écriture

Graphie de Conflans

La *graphie de Conflans* est une convention d'écriture *dufrancoprovençal* (savoyard en particulier) réalisée à partir de 1981 au Centre de la Culture Savoyarde de Conflans, à l'instigation de l'abbé Marius Hudry (historien de renom), et de Gaston Tuailon, linguiste au Centre de dialectologie de l'Université de Grenoble⁵⁵, ainsi qu'un grand nombre de "patoisants" venus des quatre coins des pays de Savoie. Ce groupe, appelé "Groupe de Conflans"⁵⁶ avait comme but principal de mettre au point une graphie pour écrire le savoyard permettant sa sauvegarde, car, de plus en plus délaissé. Cette graphie semi-phonétique se base sur les conventions phonétiques de la langue française pour exprimer les variantes dialectales savoyardes locales.

Tableau détaillé des normes orthographiques de la Graphie de Conflans⁵⁷

A.P.I	Graphie de Conflans	Exemples français	Exemples savoyards
Voyelles non nasalisées (différemment orthographiées)			
<ul style="list-style-type: none"> ▪ [ø] ▪ [œ] ▪ [o] ▪ [ɔ] ▪ [ɑ] ▪ [ã] 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>eû</i> ▪ <i>eù</i> ▪ <i>ô</i> ▪ <i>ò</i> (accent non obligatoire) ▪ <i>â</i> ▪ <i>à</i> (accent non obligatoire) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ il veut ▪ la peur ▪ haut ▪ le sol ▪ pâte ▪ Paris 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ la ryeûte (<i>la pente</i>) ▪ tôteûra (<i>plus tard</i>) ▪ sh'ts/stôtan (<i>été</i>) ▪ mòsh/styu (<i>mouchoir</i>) ▪ apréstâ (<i>préparer</i>) ▪ pâta (<i>chiffon, éponge</i>)
Semi-voyelles (différemment orthographiées)			
<ul style="list-style-type: none"> ▪ [j] ▪ [w] 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>y</i> ▪ <i>ou</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ bouteille, payer, iode ▪ oui, louis 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>yô</i> (<i>haut</i>), <i>froyzé</i> (<i>se développer</i>) ▪ <i>on nouÿre</i> (<i>un noyer</i>)
Voyelles nasalisées (différemment orthographiées)			
<ul style="list-style-type: none"> ▪ [ã] ▪ [ô] ▪ [ë] 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>an</i> ▪ <i>on</i> ▪ <i>in</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ lent ▪ long ▪ Ain 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>l'avân</i> (<i>l'osier</i>) ▪ <i>nyonsan</i> (<i>nulle part</i>) ▪ <i>on sh'ts/stin</i> (<i>un chien</i>)
Consonnes (différemment orthographiées)			
<ul style="list-style-type: none"> ▪ [s] ▪ [z] ▪ [k] ▪ [ge], [gi], [goe] ▪ [ɲ], [ʎ], [j] (<i>consonnes palatales</i>) ▪ [ʒ] 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>s</i> (ss entre deux voyelles) ▪ <i>z</i> ▪ <i>k</i> ▪ <i>gué, gui, gueu</i> ▪ <i>ny, ly, y</i> ▪ <i>j</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ face, casse ▪ vase ▪ casque, quète ▪ gueuler, guillaume, gueux ▪ montagne, paille, panier ▪ gilet, jaune 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>mossâr</i> (<i>motte de terre avec son herbe</i>) ▪ <i>klyôzatâ</i> (<i>cligner des yeux, clignoter</i>) ▪ <i>koston</i> (<i>cou</i>), <i>lou kakatin</i> (<i>les toilettes</i>) ▪ <i>r'guétâ</i> (<i>regarder</i>), <i>guilye</i> (<i>motte de beurre</i>) ▪ <i>nyolè</i> (<i>nuage</i>), <i>peylè</i> (<i>cheveux</i>) ▪ <i>jarzè</i> (<i>tricot en laine</i>), <i>jambri</i> (<i>souffrir</i>)

Quelques explications :

- le son [ã] s'écrit toujours *an*. **Exemple** : *ansteryé* = renchérir
- le son [o] s'écrit toujours *o* ou *ô*. **Exemple** : *destô* = pieds-nu
- le son [ɲ] s'écrit *ny*, **exemple** : *nyolé* = nuage ou *nyon san* = nulle part
- le son [ʎ] s'écrit toujours *ly* ou *ye*, comme dans *pelyë* (cheveux)

Cette graphie permet aussi la publication d'un grand nombre de livres traitant du savoyard comme: *découvrir l'Histoire de Savoie*, 1989; *Découvrir les Parlers de Savoie*, 1994, financé en partie par le ministère de la culture, et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Rhône-Alpes, DRAC.

Graphie de Constantin

Le système graphique d'*Aimé Constantin* est l'un des premiers systèmes graphiques adaptables à l'ensemble des variations de la langue savoyarde. Il fut créé **1902** par cet auteur dans le but de permettre à chaque locuteur d'écrire sa langue, en reproduisant le plus fidèlement la prononciation de la variante de ce dernier⁵⁸. Ce système est très complet, sans être étymologique et sans se baser totalement sur les systèmes des autres langues romanes.

caractéristiques principales

- La quasi-totalité des lettres sont prononcées.
- Le même son est écrit de manière identique selon les mots. Les voyelles nasales *an*, *un*, *on*, *in* ainsi que les consonnes *gu* et *ch* conservent la prononciation française.
- Quand l'accent tonique n'est pas marquée sur la dernière, mais sur l'avant dernière syllabe, cela est indiqué par un caron (˘) sur la dernière syllabe (*tomă*, *l'òmôu*).
 - Pour marquer l'accent tonique sur une certaine syllabe, l'accent grave est employé (*exstòmă*).
- Les voyelles *î, û, eû, oû*, surmontées d'un accent circonflexe sont longues, sans quoi elles sont courtes.
 - Les voyelles *a* ou *o*, quelles soient surmontées ou non d'un signe diacritique grave font un son bref et ouvert tandis que quand elles sont surmontées d'un accent circonflexe, le son est long et grave. Quand ces deux voyelles sont surmontées d'un accent aiguë, le son est entre les deux précédents.
- Le *w* se prononce comme le *sonou* bref en français. *Ley* quant à lui est l'équivalent d'un *lî* (ex *baly*).
- La lettre *q* est présente sans *u*, et est employé seulement devant *lœ* et le *i*, il est autrement remplacé par *lec*.

Écriture des sons inconnus en français

- Le son *th* dur anglais est représenté par *çh*, et le *th* doux par *jh* (ex: *çhtalë*, *sajhõ*).
- Le son *c'h* présent en breton et en allemand se retrouve aux alentours de Samoëns, d'Aime... est représenté par *pth* (ex: *c'hi*, *six*).

signes diacritiques

- L'apostrophe est utilisée pour indiquer une liaison à la fin d'un mot ou une élision au début d'un mot (*exim'plă*, *n'òmou*).
- Le trait d'union s'emploie comme en français, comme pour *liepé* devant une voyelle avec *r*, *pé-r on...*

Graphie ORB

L'*orthographe de référence B* (ORB), est un système graphique se voulant supra-dialectal — englobant de ce fait l'ensemble francoprovençal — mis au point par le linguiste Dominique Stich en 2003. Cette graphie, est elle-même l'évolution d'un premier système orthographique (ORA)⁵⁹, qui sont tous deux pseudo-étymologiques, se basent sur les modèles orthographiques du Français et de l'Italien (principalement). Donnant, par exemple, pour le mot *avoé*, (*/awe/*, avec) en *Graphie de Conflans*, *avouèc* en graphie ORB ; se rapprochant de l'étymologie française avec le *ouè* ainsi que l'ajout du *c* final, qui peut ou non être prononcé (selon la variante francoprovençale.)⁶⁰. Ce qui donne des formes s'approchant du cheminement étymologique que leurs équivalents français, italiens ou occitans ont connu. De ce fait, Dominique Stich explique pouvoir exprimer les homonymes, chose parfois difficile en *Graphie de Conflans*.

Ce système assez complexe, l'est d'autant plus qu'il fonctionne avec comme base deux types d'ORB que Dominique Stich définit comme suivant :

« La forme d'ORB dite large [...], c'est-à-dire celle qui ne tient compte pratiquement d'aucune particularité phonétique locale. [...] L'ORB dite serrée qui, sans défigurer le mot en ORB large, donne quelques précisions supplémentaires »

— Dominique Stich dans : *Mini Dico Français / Savoyard*.

Le mot ORB "large", *mas* (prononcé /me/ dans toutes les variantes savoyardes.), s'écrit *màs* en ORB "serrée", et c'est en cette complexité et ce flou que les critiques se dirigent⁶¹. Ainsi, certains critiques, comme le rédacteur du Glossaire du patois de suisse romande Eric Fluckiger, qualifient la méthode employée par Stich comme « *Une formule micro-structurale atypique et peu conforme aux règles de la lexicographie moderne.* »⁶². Les critiques portent aussi atteinte à la méthode pseudo-étymologique employée par Stich, au niveau de l'identification des morphèmes par Dominique Stich, qui selon Eric Fluckiger « *faute d'avoir justement identifié certains morphèmes, l'auteur en vient à créer la confusion* ». Cependant, l'ORB, est reconnue dans la facilitation de la différenciation des homonymes, principale critique faite à la *Graphie de Conflans*

Grammaire

Articles définis

Le savoyard, comme la majorité des dialectes francoprovençaux, se caractérise par la présence de deux articles différents pour le masculin (*le* ou *lò* suivant les endroits.) et le féminin (*la* partout), qui à la différence du français donne une forme pour chaque genre au pluriel (masculin *lou* ou *lò*, féminin *lé*) . Au-delà de cette similarité avec l'italien, la déclinaison est aussi très similaire entre ces deux langues⁶³.

Variation des articles définis

	Singulier				Pluriel			
	Masculin		Féminin		Masculin		Féminin	
Nominatif	<i>lò</i> ou <i>le</i>	<i>l'</i>	<i>la</i>	<i>l'</i>	<i>lò</i> ou <i>lou</i>	<i>lò-z</i> ou <i>lou-z</i>	<i>lé</i>	<i>lé-z</i>
Génitif	<i>de lò</i> / <i>le</i> ou <i>du</i>	<i>de l'</i>	<i>de la</i>	<i>de l'</i>	<i>de lou</i> / <i>l</i> de <i>lò</i> ou <i>de</i>	<i>de lou-z</i> / <i>l</i> de <i>lò-z</i> ou <i>de-z</i>	<i>de lé</i>	<i>de lé-z</i>
Datif	<i>a lò</i> / <i>le</i> ou <i>u</i>	<i>a l'</i>	<i>a la</i>	<i>a l'</i>	<i>a lou</i> / <i>a lò</i> ou <i>é</i>	<i>a lou-z</i> / <i>a lò-z</i> ou <i>é-z</i>	<i>a lé</i>	<i>a lé-z</i> ou <i>é-z</i>
Accusatif	<i>lò</i> ou <i>le</i>	<i>l'</i>	<i>la</i>	<i>l'</i>	<i>lò</i> ou <i>lou</i>	<i>lou-z</i> ou <i>lò-z</i>	<i>lé</i>	<i>lé-z</i>

On peut remarquer sur le tableau ci-dessus que le génitif et le datif peuvent s'exprimer sous deux formes, *de lou* ou *du* pour le premier ; *a lou* ou *u* pour le deuxième. La première forme de chaque était originellement présente dans l'ensemble des dialectes francoprovençaux, mais elle fut délaissée – sous influence du français – dans des parties importantes de l'aire francoprovençale, notamment à l'ouest au profit de la seconde forme⁶⁴.

Articles indéfinis

Variation des articles indéfinis

	Masculin	Féminin
Nominatif	<i>on</i> (<i>eùn</i>) ¹	<i>nà</i>
Génitif	<i>d'on</i>	<i>d'nà</i>
Datif	<i>a</i> (<i>t'on</i>) ²	<i>a nà</i>
Accusatif	<i>on</i>	<i>nà</i>

1 : La forme *eùn* est présente dans quelques endroits en Maurienne⁶⁵.

2 : Le *r* est très souvent présent pour éviter le hiatus *a-on*, difficile à prononcer. On retrouve aussi très fréquemment ce *r* euphonique dans *pè'r'on* (pour un) pour *pè on*.

Cas particuliers

- Lorsque le substantif commence par une voyelle, le *o* de *on* se lie avec (ex: *on-n-am*).
- Lorsque le *on* est un adjectif numéral, il prend la forme *yon* (ex : *yon d'lou dou* = un des deux)

Tableau récapitulatif de la variation des articles définis et indéfinis

Articles féminins	articles masculins
la, la route = la ròta	le, le banc = le ban
une, une route = na ròta	un, un banc = on ban
des, des routes = de ròte	des, bancs = de ban
les, les routes = lé ròte	les, les bancs = lou ban

Le tableau précédent montre une caractéristique que le savoyard partage avec le reste des dialectes arpitans, la formation du pluriel féminin. Les *a* sourds (presque toujours marques de féminin pour les noms communs) à la fin des mots se transforment en *e* semi-muet au pluriel. On retrouve cette variation avec quelques mots masculins, comme dans le mot *bouébo* (gamin), donnant *lou bouébe* au pluriel.

Exemples:

La vielye guimbârda a Dôde étâ dû a émoutyé. = La vieille voiture de Claude était dure à démarrer

Lé vielye guimbârde a Dôde étyan dû a émoustyé = Les vieilles voitures de Claude étaient dures à démarrer

Verbes et conjugaison

La conjugaison des verbes savoyards est très proche de la conjugaison espagnole, notamment pour le groupe finissant en *â* (ex *amâ* = aimer). La totalité des variantes du savoyard possèdent trois groupes verbaux⁶⁶, à savoir : les verbes terminant en *â* et *yi* / *yé* (*amâ*, *starmèyé*) — les deux formes n'ayant pas la même conjugaison — ; ceux terminant en *î* (*krapi*) ; et ceux terminant en *re* (*krètre*). Le savoyard possède un nombre assez important de temps, comme l'équivalent français *plus que parfait*.

auxiliaires⁶⁷

Le savoyard, comme l'intégralité des langues romanes recourt à deux auxiliaires, *avè* et *être*, issus du latin *habeo* et *sum* pour articuler ses phrases à la voix passive, et former des temps composés.

- **Être** :
 - **Présent**
 - (indicatif) *D(e)'I Zh(é)'si* ou *sé* ; *T'é* ; *Âl é*, *Ly'é* ; *On'é I Nô sin* ; *vô z'ète I vô z'èrsse* ; *Y san* (son dans l'albanais.)
 - (subjonctif) *ke d(e)'I zh(é)'sàye* ou *sèye* ; *k(e)'tè sàye* ou *sèye* ; *k'â*, *k'lyé sàye* ou *sèye* ; *k(e)'nô sàiyèmu sèyan* ; *ke vô sàyi* ou *sèyé* ; *k'y sèyan* ou *sussan* (La giettaz)
 - **Passé**
 - (passé composé) *D'é I Zh'é étâ* ; *T'à étâ* ; *Âl'a, l' étâ* ; *On'a étâ I Nô z'avèn étâ* ; *Vô z'é étâ* ; *Yan étâ*
 - (imparfait) *D' I Zh' étyou* ; *T'étyâ ou T'étyâ* ; *Âl, Ly' étâve ou étâ* ; *On été I Nô z'étâvan* ; *Vô z'étâvâ* ; *Y'étyan*
 - (imparfait, deuxième forme) *D(e)'I Zh(é)'ériô* ; *T'érà* ; *Âl, Ly'é rê* ; *Nôz éran* ; *Vô z'é râ* ; *Y'éron ou érin*
 - (plus que Parfait) *D' I Zh' avyoy étâ* ; *T'avyâ étâ* ; *Âl, L' avè étâ* ; *On avè étâ I Nô z'avyan étâ* ; *Y avyan étâ*
 - (plus que Parfait, deuxième forme) *D' I Zh' avyoy-z-étâ* ; *T'avyâ-z-étâ* ; *Âl, L' avè-z-étâ* ; *On avè-z-étâ I Nô z'avyan-z-étâ* ; *Y'avyan-z-étâ*
 - **Futur**
 - (simple) *D(e)'I Zh(é)'sarè* ; *Tè saré* ; *Â, Lyé sarâ* ; *On sarâ I Nô sarèn* ; *Vô sarî ou saré* ; *Y saran*
 - (antérieur) *D' I Zh' arè étâ* ; *T'avré étâ* ; *Âl, L' arâ étâ* ; *On arâ étâ I Nô z'aran étâ* ; *Y'arèn étâ*
 - (antérieur, forme plus familière) *D' I Zh' arè-z-étâ* ; *T'aré-z-étâ* ; *Âl, L' arâ-z-étâ* ; *On arâ-z-étâ I Nô z'aran-z-étâ* ; *Y'arèn-z-étâ*

1 : La deuxième forme est présente dans certaines régions en Savoie, mais reste moins fréquente.

2 : Les deux formes de l'imparfait sont équivalentes (et présentes partout), cependant, la seconde est plus familière.

- **Avè** ou **Avî** :
 - **Présent**
 - (indicatif) *D'é I Zh'é* ; *T'a* ; *Âl, l' a* ; *On'al No z'avèn* ; *Vô avî avé* ; *Y'an*
 - (subjonctif) *ke d' I zh' àiye* ou *èye* ; *k(e)'t'àiye* ou *èye* ; *k'â*, *k'l' àiye* ou *èye* ; *k(e)'on èye / nô z'àiye mu èyan* ; *ke vô z'àiye* ou *èyé* ; *k'y àiyan* ou *èyan*
 - **Passé**
 - (composé) *Dé I Zh'é avouü* ; *T'a Avouü* ; *Âl, L' avouü...* (*avouü* à toutes les personnes)

- (imparfait) *D' I Zh' avyou ; T'avÿâ ; Âl, L' avè ; On avè étâ Nô z'avyan ; Y avyan*
- (antérieur) voir verbeêtre
- **futur**
- (simple) *D' I Zh' aré ; T'aré ; Âl, L' arâ ; On avrâl Nô z'avran ; Vô z'avréou avri ; Y'avrèn*
 - (simple, deuxième forme⁶⁸) *D' I Zh' èrè-z-étâ ; T'èrè-z-étâ ; Âl, L' èrà-z-étâ ; On èrà-z-étâ Nô z'èran-z-étâ ; Y'èrèn-z-étâ*
- **Conditionnel**
 - (présent) *D' I Zh' ari ; T'ara / ère ; Âl, L' are / ère ; On èrd Nô z'aryan ; Vô ara / ère ; Y éryan*
 - (présent, deuxième forme⁶⁸) *Zh' aroyu ; T'aryâ ; Âl, L' arè ; On arèl Nô z'aryan ; Vô aryâ ; Y aryan*
 - (passé) *D' I Zh' avryou z'avouüou z'u ; T'avryâ z'avouüou z'u... (avouü à toutes les personnes)*
 - (passé, deuxième forme⁶⁸) *Zh' aroyou z'avouüou z'u ; T'aryâ z'avouüou z'u... (avouü à toutes les personnes)*
- **Participe**
- (présent) *Ayèn (parfois èyèn)*
- (passé) masc *Avouü* fem *Avouüta*³

1 et 2 : La première forme est plus récente que la deuxième, qui ne se trouve plus dans toutes les variantes de la langue savoyarde.

3 : La différenciation entre masculin et féminin au passé est devenue très rare.

Conjugaison

La conjugaison dans les différentes variantes savoyardes du francoprovençal est très proche de la conjugaison occitane, faite elle de 4 groupes distincts⁶⁸. Le premier groupe regroupe les verbes finissant en *â*, venant du groupe latin se terminant en *are*, qui a donné en français le premier groupe en *er*. Le second groupe se termine en *yî, yé, et chî, ché* il correspond au second groupe en français (finissant en *iller, cer*). Le troisième groupe, quant à lui, voit ses verbes se terminer en *î*, équivalant du deuxième groupe français. Le quatrième groupe, est l'équivalent du 3^e groupe français, et les terminaisons sont multiples : *ire, è, ère, ère, dre, tre, re, vre*. Ce groupe, comme enfrançais, comporte plusieurs sous groupes de conjugaisons.

Les temps sont relativement similaires aux autres langues romanes, si on excepte l'absence d'un équivalent du *passé simple* dans la quasi totalité des variantes savoyardes⁶⁹. Voici une série de tableaux exposant la conjugaison savoyarde, et ses principales variantes.

Verbes du premier groupe (*finissant en â*) : exemple *amâ* (aimer)

Indicatif				Subjonctif		Conditionnel
Pronoms personnels	Présent	Imparfait	Futur	Présent	Imparfait	Conditionnel
<i>D' I Zh'</i>	<i>âmo ou âme</i>	<i>âmave ou âmavo</i>	<i>âmerè</i>	<i>Ke d' I zh'âmèssou</i>	<i>Ke d' I zh'âmèssou</i>	<i>âmeryou</i>
<i>T'</i>	<i>âma ou âme</i>	<i>âmavâ</i>	<i>âmeré</i>	<i>Ke t'âmèssa</i>	<i>Ke t'âmèssa</i>	<i>âmerÿâ</i>
<i>Âl, L(y)</i>	<i>âme</i>	<i>âmave</i>	<i>K'âl, K'l'âme</i>	<i>K'âl, K'l'âmèsse</i>	<i>K'âl, K'l'âmèsse</i>	<i>âmerè</i>
<i>On I No</i>	<i>On âme I No z'amàn</i>	<i>âmave I z'amavàn</i>	<i>âmerâ I z'âmeràn</i>	<i>K'on âmèsse I K'no z'amèssàn</i>	<i>K'on âmèsse I K'no z'amèssyon</i>	<i>âmerè I z'âmerÿàn</i>
<i>Vô</i>	<i>z'âmâ</i>	<i>z'âmavâ</i>	<i>z'âmeré I z'âmaré</i>	<i>K'vô z'amèssa</i>	<i>K'vô z'amèssâ</i>	<i>z'âmerÿâ</i>
<i>Y'</i>	<i>y'amàn</i>	<i>amavàn</i>	<i>âmerÿan</i>	<i>K'y'amèssàn</i>	<i>K'y'amèssàn</i>	<i>âmerÿàn</i>

- Participe présent : *aman* (féminin et masculin).
- Participe passé **singulier** : *âmâ ou âmâye*⁴ (féminin et masculin) ; **pluriel** (féminin) : *âmé*.

1 : La deuxième forme est plus rare.

Verbes du deuxième groupe (*finissant en yé, yi*) : exemple *vanyé* (cultiver)

Indicatif				Subjonctif		Conditionnel
Pronoms personnels	Présent	Imparfait	Futur	Présent	Imparfait	Conditionnel
<i>D' I Zh'</i>	<i>vânyo ou vânye</i>	<i>vânyévo ou vânyéve</i>	<i>vânyerè</i>	<i>Ke d' I zh'vânyèssou</i>	<i>Ke d' I zh'vânyèssou</i>	
<i>T'</i>	<i>vânye</i>	<i>vânyévâ</i>	<i>vânyeré</i>	<i>Ke tè vânyèssâ</i>	<i>Ke tè vânyèssâ</i>	
<i>Âl, L(y)é</i>	<i>vânye</i>	<i>vânyéve</i>	<i>vânyera</i>	<i>K'âl, K'l'vânyèsse</i>	<i>K'âl, K'l'vânyèsse</i>	
<i>On I No</i>	<i>On vânye I No vânyàn</i>	<i>vânyéve I vânyévàn</i>	<i>vânyera I vânyeràn</i>	<i>K'on vânyèsse' I K'no vânyèssàn</i>	<i>K'on vânyèsse' I K'no vânyèssàn</i>	
<i>Vô</i>	<i>vânyé</i>	<i>vânyévâ</i>	<i>vânyeré</i>	<i>K'vô vânyèssâ</i>	<i>K'vô vânyèssâ</i>	
<i>Y'</i>	<i>vânyàn</i>	<i>vânyévàn</i>	<i>vânyeràn</i>	<i>K'y vânyèssàn'</i>	<i>K'y vânyèssàn'</i>	

- Participe présent : *vânyan* (féminin et masculin).
- Participe passé : **singulier** : *vânya* (féminin et masculin) ; **pluriel** (féminin) : *vânyè*.

Verbes du troisième groupe (*enfinissant en i*) : exemple *fourni* (finir)

Indicatif				Subjonctif		Conditionnel
Pronoms personnels	Présent	Imparfait	Futur	Présent	Imparfait	Conditionnel
<i>D' I Zh'</i>	<i>fournèssou ou fournèssou</i>	<i>fournèchou</i>	<i>fournèrè</i>	<i>Ke d' I zh'fourèchou</i>	<i>Ke d' I zh'fourèchou</i>	<i>fournèryou</i>
<i>T'</i>	<i>fournè (originellement fournèssa)</i>	<i>fournèchâ</i>	<i>fournèré</i>	<i>Ke t'fourèchâ</i>	<i>Ke tè fourèchissâ'</i>	<i>fournèryâ</i>
<i>Âl, L(y)</i>	<i>fournè</i>	<i>fournèssè/chè</i>	<i>K'âl, K'l'é fournerâ</i>	<i>K'âl, K'l'é fournèssè/chè</i>	<i>K'âl, K'l'é fournèchisse'</i>	<i>fournèrè</i>
<i>On I No</i>	<i>On fournè I No fournèssàn</i>	<i>fournèssè I fournèssàn/chàn</i>	<i>fournèrâ I z'fournèràn</i>	<i>K'on fournèssè I K'no fournèssàn/chàn</i>	<i>K'on fournèchisse I K'no fournèchissàn</i>	<i>fournèrè I fournerÿàn</i>
<i>Vô</i>	<i>fourni</i>	<i>fournèchâ ou fournèssâ</i>	<i>fournèré</i>	<i>K'vô fournèchâ ou fournèssâ</i>	<i>K'vô fournèchissâ</i>	<i>fournèryâ</i>
<i>Y'</i>	<i>fournèssàn</i>	<i>fournèchàn</i>	<i>fournèran</i>	<i>K'fournèchàn</i>	<i>K'y fournèchissàn</i>	<i>fournèryàn</i>

- Participe présent : *fournèchan* (féminin et masculin).

- Participe passé : *fournè* (masculin), *fournèta* (féminin) ; **pluriel** (féminin) : *fournète*.

Verbes du troisième groupe en (*finissant en vre*) : exemple *dèvre* (devoir)

Indicatif				Subjonctif		Conditionnel
Pronoms personnels	Présent	Imparfait	Futur	Présent	Imparfait	Conditionnel
<i>De I Zhe</i>	<i>dèvo ou dève</i>	<i>dévyou</i>	<i>devrè</i>			<i>devrè</i>
<i>Tè</i>	<i>dè</i>	<i>devyâ</i>	<i>devré</i>			<i>devryâ</i>
<i>Âl, L(y)</i>	<i>dè</i>	<i>devè</i>	<i>K'âl, K'lé devrà</i>			<i>devrè</i>
<i>On I No</i>	<i>dè I No dèvà</i>	<i>devè I devyàn ou dèvo</i>	<i>devrà I z'devrà</i>			<i>dvrerè I devrà</i>
<i>Vô</i>	<i>dède ou dèvi (Albanais)</i>	<i>devyâ</i>	<i>devré</i>			<i>devryâ</i>
<i>Y</i>	<i>dèvà</i>	<i>devyàn</i>	<i>devran</i>			<i>devrà</i>

- Participe présent : **singulier** *dèvan* (féminin et masculin).
- Participe passé : **singulier** : *dyu* (masculin), *dyuà* (féminin) ; **pluriel** (féminin) : *dyuè*

État actuel de la langue savoyarde

Usage par la population

Le savoyard est encore utilisé dans certains milieux ruraux et parfois à usage touristique par le biais du parler savoyard usage de certaines expressions⁷⁰. Dans les années 1990, il y eut un engouement pour la traduction d'expression en savoyard dans le milieu des sports d'hiver, comme *Tot drèt darré lo bochon* signifiant « Seulement derrière les arbustes », ou encore les expressions techniques comme le "Ouedzet" qui signifie "Grabe" en snowboard, ou *peuf* (« neige poudreuse ») venant du savoyard *puça* qui signifie « poussière »^[réf. nécessaire].

Certaines communes installent des panneaux bilingues Français/Savoyard, et mettent parfois en place des cours de savoyard dispensés par des bénévoles, comme la commune d'Arvillard (*Arvelâ*), dans le département de la Savoie⁷¹ ou les villages de la Communauté de communes Arve et Salève

Néanmoins, une étude conduite en 2009 avec l'Institut Pierre Gardette (université catholique de Lyon)⁷² montre que le nombre de locuteurs est faible et que la transmission familiale de la langue a cessé depuis plusieurs décennies.

Vie publique

Radio

Le savoyard est présent à la radio, notamment avec l'émission *Et si l'on parlait patois* présentée tous les dimanches à 12h45 par *la bèda a renée* sur la radio chrétienne d'Annecy RCF On peut l'entendre également, aux côtés d'autres dialectes arpitan, sur *Radiô Arpitania*⁷⁴.

Presse

Le savoyard est présent occasionnellement dans des rubriques *patois* de certains journaux et bulletins, comme la rubrique *kâke fanfiourne* (quelques histoires) dans chaque édition du bulletin du Val d'arly. Le journal patoisant *Dâva-rossan-na* était un quotidien publié dans les années 1990 entièrement en savoyard, rédigé par divers patoisants de Savoie. *La Voix des Allobroges*, journal savoyard, tient aussi une rubrique savoyard intitulée *La Vouè*⁷⁵, avec des articles sur ou en arpitan savoyard. Ce journal a lancé un site spécialement consacré à une série de reportages nommée *A l'espéraz*⁷⁶ sur la langue savoyarde, et ce dans toute la Savoie. Six vidéos furent réalisées en 2014 et 2015.

Internet

Sur internet, le savoyard est présent sur nombre de sites consacrés à cette langue, ainsi que sur des blogues, et pages facebook. De plus, il y a possibilité d'écrire en savoyard dans le wikipédia en arpitan, *Vousiquipédia*.

Enseignement du Savoyard dans les écoles

Le savoyard est enseigné dans certaines écoles savoyarde par l'Association des Enseignants de savoyard (AES). Cette association fut créée à la fin des années 1990 par *Marc Bron*, actuel président de l'association, en ayant pour but de conserver et surtout de transmettre cette langue aux générations futures.

Mais aussi d'autres objectifs sont présents, comme la reconnaissance de cette dialecte ou encore la possibilité pour les élèves bilingues qui le souhaitent de pouvoir passer le baccalauréat en arpitan Savoyard. En tout plusieurs centaines d'élèves étudient cette langue. Pour pouvoir échanger entre écoles, divers concours de théâtre en savoyard et autres *songamisés*⁷⁷

OpinExemmpleion

Selon une enquête qui avait été réalisé pour le compte d'un journal régionaliste en février 2001⁷⁸ par les étudiants de l'IUT d'Annecy-le-Vieux sous la direction de *Marc Bron*, président de l'Association des Enseignants de savoyard et :

- 71 % des personnes interrogées souhaitent conserver le savoyard ;
- 37 %, l'apprentissage par l'école ;
- 31 %, les cours du soir ;
- 40 %, la mise en place de menus bilingues dans les restaurants, des panneaux à l'entrée des agglomérations écrits dans les deux langues et la possibilité de choisir la savoyard comme langue en option au baccalauréat ;
- 4 personnes sur 5 déclarent l'avoir déjà entendu utiliser dans une conversation ;
- 7 % seulement disent le parler ;
- une personne sur deux pense que le savoyard doit être transmis aux générations futures et qu'il faut mettre en place des écoles bilingues pour les familles qui le souhaitent.

Ouvrages en savoyard



Panneau bilingue français-savoyard, installé en Savoie en 2014.



Sur RCF Annecy *la bèda a renée* présente tous les dimanches à 12h30 une émission en Savoyard.



Radiô Arpitania est la première radio entièrement en arpitan (chansons, reportages, émissions), diffusant toutes les variantes de la langue, savoyard inclus⁷³.

Ces dernières années, des bandes dessinées ont été traduites dans la variété savoyarde de l'arpitan⁷⁹. C'est le cas, notamment, avec *Fanfoué des Prottas*, une production chablaisienne, traduite par Marc Bron, président de l'Association des Enseignants de savoyard (AES). Ce dernier a également adapté un album de Gaston Lagaffe, devenu Gust Leniolu⁸⁰.

On peut aussi noter la publication de plusieurs ouvrages de M. Viret, et notamment la traduction du *Petit Prince*, *Lè ptyou prince*, d'Antoine de Saint Exupéry en langue savoyarde.

En 2007, l'Alliance Culturelle Arpitana a lancé à Cervens (Chablais) l'album *L'afère Pecârd*, traduction de *L'affaire Tournesol* en francoprovençal. Dans cette aventure de Tintin, le héros parle la variété savoyarde de l'arpitan, avec des tournures empruntés en particulier à la région de Thônes. L'album utilise l'orthographe de référence B écriture unifiée pour le francoprovençal.

Il existe de nombreux dictionnaires dont plusieurs relativement complets comme : *La Giettaz: le patois du haut Val d'Arly*, fait par les derniers patoisants de La Giettaz ainsi que Gaston Tuaille pour la préface, ou encore *Le patois de Tignes, Savoie*, publié en 1998.

Associations de référence

Afin de coordonner les travaux et initiatives concernant le savoyard, un certain nombre d'associations de référence existent :

- *Institut de la Langue Savoyarde (ILS)* : Institut de référence actant pour la préservation et la diffusion de la langue savoyarde en Savoie.
- *Lou Rbiolon, Fédération des Groupes de Langue Savoyarde* rassemble d'une vingtaine d'associations patoisantes.
- *Alliance Culturelle Arpitane (ACA)*: tout ce qui concerne l'arpitan et le dialecte savoyard⁸¹ ;
- *Office Géographique Arpitan (GeoArp)*: tout ce qui concerne la toponymie et la géographie de la langue⁸².



Institut de la Langue Savoyarde (ILS)



ACA - Fédération Internationale de l'Arpitan



Office Géographique Arpitan (GeoArp)

Exemples langagier : quelques phrases en savoyard

Expressions courantes

Ces proverbes et expressions sont écrits dans les deux orthographe officielles. (Graphie de Confîus / Graphie ORB.)

- *Na viilye de pelyèl Na vèlye de pã* = Une mère de cheveux
- *Teryé de stavonl Tèrriér de chavon* = Ronfler fortement
- *Kinta bourta frèl Quinta bôrta frêd* = Quel froid insupportable!
- *E't de klyar anrazil Est de cllâr enragiér* = C'est une éclaircie qui ne va pas durer
- *Té parsé lou zizé kouï zargounan ?l Tè pèrces los usèls qui jargonant ?* = Tu entends les oiseaux qui gazouillent ?
- *Se veyé lou poueûzel Sè vreyér los pôjos* = Se tourner les pouces.
- *Pyote, sovâ mé !l Piotes, sôvâd-mè !* = Jambes, sauvez-moi!
- *Alôr é zoye ?l Alor el jouye ?* = Comment va le travail?
- *Mantou k'é balye ?l Ment t-o quel bâlye ?* = Comment ça va? (littéralement: Comment que ça donne?)
- *Fo-li s'â t'anmerde! Fola-y s'o t'emmerde* = Tape-le s'il te cherche
- *Dromi polalye! Dromiéd polalyes* = Dormez les poules.

Dictions, proverbes

- *Le fouà é t'on soléli Lo fuè est un solèly* = Le feu tient compagnie.
- *Kouï s'an ri s'an banke/payel Qui s'en rit s'en banque/paye* = Qui rit paye
- *Pã dè dessande san chouëtel Pas de dessando sen solèly* = Pas de samedi sans soleil
- *A stalande su le solerè, a pãke é/u tizor! A Chalendes sus los solères, a Pâques ux tisons* = Noël au balcon, Pâques aux tisons
- *É fô pa tarstyé myézeur a katôrze yeurl El fôt pas chërchiér mi-jorn a quatôrze hores* = Il ne faut pas chercher midi à 14 heures
- *É no balye ran, é no voute ran! Él nos balye ren, et nos voute ren* = Cela ne nous donne rien, et ne nous enlève rien
- *Te vera poé kan te saré vyu toke/man më Te vèra-pués quand te sarés viely ment më* = Tu verras bien quand tu seras vieux comme moi
- *L'bon vin a tozho/adé égayà l'koueur d'l'omo, é n'a zhamé gatà cho d'la fèna! Lo bon vin at tojorn/adés èguyèr lo cœr de l'omo et at jamés gatà ço de la fèna* = Le bon vin a toujours égayer le cœur de l'homme et n'a jamais gâté celui de la femme.
- *Brâva/Bèla reuza devin grata-ku/Brâva/Bèla rousa devint grata-cul* = belle rose devient gratte-cul (= le fruit de l'églantier qui sert à faire du poil à gratter).
- *Mé on brasse la mèrda, mé l'chè (ou tan mé on brafe la mèrda pe mouindre lè choual) Més braçont la mèrda, més ele sent* = plus on brasse la merde, plus elle sent.
- *Sé on pové fère on pèr d'solié, avoué na linga d'fèna é na rankuna d'inkrouà/ankroua, y én aré pe tota la vyâsé povont fère un par de solârs avouéc na lengoua de fèna et na rancuna d'encurâ, y en arét por tota la via* Si on pouvait faire une paire de souliers avec une langue de femme et une rancune de curé, il y en aurait pour toute la vie.

Mots français empruntés à la langue savoyarde

- *Avalanche*, vient de *lavenche* ou *avalanche*. *Ava-* veut dire « descendre » et *lanche* est un « terrain en pente ».
- *Chalet*, vient du mot *chalèt* signifiant « abri de montagne », venant du pré-indoeuropéen (Kalitru)⁸³.
- *Crétin*, vient du savoyard *Crèhtin*. « Chrétien » en savoyard, ce terme devint péjoratif pour désigner les Savoyards sous le terme "crétin des Alpes".
- *Diot*, vient de *dîôla*, saucisse en savoyard
- *Fayard*, vient du mot savoyard *foyard* ou *fo*, venant du latin *Fagus* et désigne populairement le Hêtre commun.



Panneaux d'entrée d'agglomération. Le nom en savoyard a été ajouté en 2015.



Roger Viret, écrivain et collecteur savoyard arpitanophone, présente ses travaux lors de la 37^e fête internationale du francoprovençal en 2016.



Logo de l'Institut de la Langue Savoyarde.



Panneau bilingue à Passy. « A r'vi pã », qui se traduit littéralement par : « Au revoir, n'est-ce pas ».

Tè pèrces los usèls qui jargonant?

- **Génépi**, vient de *génépél*, plante de montagne utilisée pour des macérations⁸⁴.
- **Gnôle**, vient du savoyard *niola* (signifiant « nuage »), désignant l'eau-de-vie (dans certaines vallées issue de sureau). Popularisée durant le premier conflit mondial. Ce mot tient aussi son origine dans d'autres dialectes francoprovençaux⁸⁵.
- **Givre**, vient du savoyard *zhivro*, *zevra* désignant un liquide gelé.
- **Piolet**, venant du savoyard *chamoniardpiolèt*, signifiant « pioche »⁸⁶.
- **Reblochon**, vient du savoyard *reblyoshon* (fromage savoyard), venant lui-même du verbe *reblochiér* voulant dire « traire une seconde fois ».
- **Sérac**, vient du savoyard *seré*, sera⁸⁷ (fromage issu du lactosérum), qui définit à la fois le fromage ainsi que l'amas de neige devenue glace (rassemblant au fromage).
- **Moraine**, vient du savoyard *morêna*, « renflement de terre », qui désigne un amas de pierre déposé par un glacier
- **Traviôle** (de), venant du parler savoyard *traviôla*, de travers.
- **Grèbe**, vient du savoyard *grêbo*, désignant comme en français les oiseaux aquatiques de la famille des *Podicipedidae*⁸⁸.

Littérature

Ouvrages et auteurs

On considère souvent le Savoyard comme dépourvu de littérature, alors qu'il possède nombre d'écrits et de poèmes⁸⁹ en voici quelques-uns.

- *Chantin nos atra*, (auteur inconnue),^{xvii} siècle, publié par la revue savoisienne, 1867p. 73.
- *La moquerie savoyarde* (auteur inconnue), Chambéry 1603.
- *prologue fait par un messenger savoyard* (auteur inconnue), Lyon, 1596.
- texte adressé à Mr Dumaz, Amélie Gex, 1878.
- *E n'Aero*, Just Songeon, réédité en 1980.
- *Solférino*, Just Songeon, réédité en 1980.
- *Na sisparichon*. Simone Hyvert Besson, réédité dans *Les contes fantastiques de Savoie* 2009

extraits

<p style="text-align: center;">Per le kobri! Le chesi ba</p> <p><i>Par le corbeau! Elletomba</i></p> <p>Le ne fou pa a mi tonba</p> <p>Sa roba etya ja ronpua</p> <p><i>Que sa robe était déjà déchirée</i></p> <p>Et le se trovi toute nua</p> <p><i>Et elle se trouva toute nue</i></p> <p>Un chakon vi adon ke ly ere</p> <p><i>Chacun vit alors sequ'elle était</i></p> <p>Petit ê gran l'alave veire</p> <p><i>Petits et grands allaient la voir</i></p> <p>En tonban se fôr le kieri</p> <p><i>En tombant, elle cria si fort</i></p> <p>Ke vouz y oussia vu couri</p> <p><i>Que vous aurez vu accourir</i></p> <p>touta le bety' a l'environ</p> <p><i>Toutes les bêtes autour d'elle</i></p> <p>Me dessu touta, lo lion</p> <p><i>Mais les dépassant toutes, le lion</i></p> <p><i>(Prologue fait par un messenger savoyard, 1596, v. 60-69)</i></p>	<p>Chéra Monchu, n'ên vô la pêina</p> <p><i>Sûrement Monsieur il en vaut la peine</i></p> <p>De konserva noutron patoué.</p> <p><i>De conserver notre patois.</i></p> <p>Pêndên k'on sêntra diên sa veîna</p> <p><i>Pendant qu'on sentira dans sa veine,</i></p> <p>Le san de la vilje Savoué...</p> <p><i>Le sang de la vieille Savoie...</i></p> <p>Pêdên ke, yeu k'on save ên France</p> <p><i>Pendant que, où qu'on soit en France</i></p> <p>Diên noutro koueur on gârdera</p> <p><i>Dans nos cœurs on gardera</i></p> <p>La ple petiouta sovenance</p> <p><i>Le plus petit souvenir</i></p> <p>De le bognète et du tara,</p> <p><i>Des bougnettes et du pichet</i></p> <p>Monchu, mâgré voutron mémoué,</p> <p><i>Monsieur, malgré votre mémoire</i></p> <p>Lo savoyâr se faron gloere</p> <p><i>Les savoyards se feront gloire</i></p> <p>De parlâ man du devan</p> <p><i>De parler comme ci-devant.</i></p> <p><i>Texte adressé à Mr Dumaz, Maire de Chambéry, pour protester contre ses positions sur le savoyard, Amélie Gex, 1878.</i></p>
---	---

Notes et références

- ↑ *Le francoprovençal, langue oubliée* Gaston Tuillon in *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France* tome 1, p. 204, Geneviève Vèrnes, éditions L'Harmattan, 1988.
- ↑ http://icar.univ-lyon2.fr/projets/ledra/documents/Etude_FORA_rapport_d%C3%A9finitif.pdf
- ↑ http://www.langue-savoyarde.com/institut-de-la-langue-savoyarde/ses-statuts-et-ses-objectifs
- ↑ code générique
- ↑ Le Portable, N° 6, février 2001.
- ↑ « Etude FORA rapport » (http://icar.univ-lyon2.fr/projets/ledra/documents/Etude_FORA_rapport_d%C3%A9finitif.pdf)(consulté le 4 août 2016)
- ↑ (**fr + frp**) Andrée Blanc, *Le Parler savoyard* De Borée, 2014, 179 p., Pages 14–19
- ↑ Fêtes internationales de l'arpitan: chronologie(http://arpitan.com/fetes-internationales-historique)

9. « Les dernières infos de Haute Tarentaise par Pierre VILLENEUVE. » (<http://infohautarentaise.blogspot.fr/2014/04/la-classe-de-cm1-de-petite-planete-et.htm>) (consulté le 4 août 2016)
10. Le francoprovençal entre la France, la Suisse et l'Italie : langue d'oïse, langue focalisée et enjeux de normalisation ; Natalia Bichurina
11. Romain Colonna (et autres chercheurs) *LES LOCUTEURS ET LES LANGUES : POUVOIRS, NON-POUVOIRS ET CONTRE-POUVOIRS*. Lambert-Lucas, 2013, 374 p.
12. *Orthographe* sur le site de l'ACA, Fédération internationale de l'arpitan / francoprovençal (<http://arpitan.com/orthographe/>)
13. « 1. Le Franco-Provençal par Gaston Tuillon. 1^{re} partie » (<https://www.youtube.com/watch?v=LrM-5ERXa90>) (consulté le 31 décembre 2015)
14. « 2. Le Franco-Provençal par Gaston Tuillon. Seconde partie » (<https://www.youtube.com/watch?v=0G64-DmSs1I>)
15. Gaston Tuillon, *Le francoprovençal, progrès d'une définition* Centre de Philologie et de Littérature romanes de l'Université Strasbourg.
16. « résumé des principaux changements consonantiques du latin au français » (https://wuecampus2.uni-wuerzburg.de/moodle/pluginfile.php/371511/mod_resource/content/1/r%C3%A9sum%C3%A9%20des%20consonnes%20pour%20examen.pdf)
17. « palatalisation du C et G devenant E et b » (http://www.marraire.com/Segolena/SigPalaiCE.html#_ftn1)
18. Paul Teyssier, *COMPRENDRE LES LANGUES ROMANES. Du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien & au roumain. Méthode d'intercompréhension* Chandeigne
19. Stéphane Gal, Charles-Emmanuel De Savoie, *La politique du précipice* Paris, Payot, coll. « Biographie Payot », 2012, 560 p. (ISBN 2-228-90721-9)
20. (fr + frp) Christian Abry Collectif, Marius Hudry Dominique Abry, Aristide Beruard, *DECOUVRIR LES PARLERS DE SAVOIE*, Centre de la culture savoyarde, 1^{er} octobre 1994
21. Joseph Desormaux, *Bibliographie méthodique des parlers de Savoie: langue et littérature*, 1922
22. Thérèse Leguay Jean-Pierre Leguay *La Savoie des origines à nos jours* Ouest-France
23. « Les savoyards attachés à leur patois » (http://www.wat.tv/video/savoyards-attaches-leur-patois-2uujl_2eyxv_.html)
24. Interview de Gaston Tuillon. *Le francoprovençal, langue oubliée*, Gaston Tuillon
25. Félix Fenouillet, *Monographie Du Patois Savoyard* 1902, 278 p., p. 22-23
26. « Dictionnaire Savoyard » (https://archive.org/stream/DictionnaireSavoyard/savoyard_dictionnaire#page/n203/mode/2up) (consulté le 20 octobre 16)
27. Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie* p. 42
28. Félix Fenouillet, *Monographie du patois savoyard* p. 26
29. Roger Viret, *Dictionnaire Français - Savoyard*.
30. Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie* p. 44-45
31. Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie* p. 50
32. (fr + frp) « Monographie Du Patois Savoyard » (https://archive.org/stream/MonographieDuPatoisSavoyard/Monographie_du_patois_savoyard#page/n45/mode/2up)
33. « origines du patois de Tarentaise » (<https://archive.org/details/originesdupatoio0pontg00g>)
34. groupe de conflans, *Découvrir les parlers de Savoie*
35. Dominique Stich, *Dictionnaire français savoyard de poche*.
36. « http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf » (http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)
37. (fr + frp) Groupe patoisant, *La Giëttaz, le Patois du haut Val d'Arly*, Cleopas, 2009, 405 p. (ISBN 978-2-9172-8306-0)
38. (frp + fr) « Dictionnaire du patois savoyard, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville. » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58189261/f159.item.r=ch%C3%A8vre.zoom>)
39. (fr + frp) Aimé Constantin, J. Désormaux, *Dictionnaire savoyard* 1902, 522 p., p. 35
40. (fr + frp) Roger Viret, *Dictionnaire Français - Savoyard* 2013, 2269 p.
41. (fr + frp) « Origines Du Patois de Tarentaise. » (<https://archive.org/stream/originesdupatoio0pontg00g#page/n106/mode/2up>)
42. « Origines du patois de Tarentaise » (<https://archive.org/details/originesdupatoio0pontg00g>)
43. Fenouillet, *Morphologie Du Patois savoyard*
44. Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie*
45. F.Brachet, *Dictionnaire du patois savoyard, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville*
46. Atlas linguistique de France, J. Gilliéron, 1905.
47. M.L. Vignon, *Revue de philologie française et de littérature*
48. Méthèse de TS en ST et de DZ en ZD, J. Cornu, *In: Romania*, tome 6ⁿ 23, 1877. p. 447-449.
49. (fr + frp) Célestin Duch, Henri Béjean, *Le patois de Tignes (Savoie)*, 1998, 311 p.
50. (fr + frp) Roger Viret, *DIKCHONÉRO FRANSE - SAVOYÀ - DICTIONNAIRE FRANÇAIS - SAVOYARD (Quatrième Quatrième édition revue et augmentée.)* 2831 p.
51. (fr + frp) F. Brachet, *Dictionnaire du patois savoyard, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville* 1883
52. « Monographie Du Patois Savoyard » (https://archive.org/stream/MonographieDuPatoisSavoyard/Monographie_du_patois_savoyard#page/n41/mode/2up)
53. (fr + frp) Roger Viret, *DIKCHONÉRO FRANSE - SAVOYÀ - DICTIONNAIRE FRANÇAIS - SAVOYARD*, p. 292-293
54. (fr + frp) « Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf » (http://www.arpitania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf)
55. http://projetbabel.org/document/savoyard_graphie_confians.pdf
56. « Centre de la culture savoyarde | Institut de la Langue Savoyarde » (<http://www.langu-e-savoyarde.com/les-groupes-savoyards/centre-de-la-culture-savoyarde#urwww.langu-e-savoyarde.com>) (consulté le 24 décembre 2015)
57. (fr + frp) Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie* Centre de la Culture Savoyarde, 1994, 163 p., Pages 17-26
58. (fr + frp) « dictionnaire savoyard » (https://archive.org/stream/DictionnaireSavoyard/savoyard_dictionnaire#page/n33/mode/2up)
59. (fr + frp) Alain Favre, Dominique Stich, *Mini Dico Savoyard / Français*, Yoran Embanner, 2005, 478 p., Page 4.
60. « These Stich 2001 » (http://www.arpitania.eu/aca/documents/These_Stich_2001.pdf), sur arpitania.eu (consulté le 2 août 2016)
61. s
62. Pour une analyse scientifique critique de la graphie de Stich, voir le compte rendu d'Éric Luckiger (2004), dans *Vox Romanica* 63, p. 312-319.
63. (fr + frp) Victor Duret, *Grammaire savoyarde* Eduard Koschwitz, 1898
64. (fr + frp) Jean-Baptiste Martin, Gaston Tuillon, *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord* 1999
65. (fr + frp) Groupe de Conflans, *Découvrir les parlers de Savoie* Centre de la culture savoyarde
66. (fr + frp) « archive.org » (https://archive.org/stream/GrammaireSavoyarde/savoyard_grammaire#page/n75/mode/2up)
67. (fr + frp) Victor Duret, *Grammaire savoyarde* 1893
68. (frp + fr) Roger Viret, *LÔ VÉRBO SAVOYÀ - Konjugézon / LES VERBES SAVOYARDS - Conjugaison* Arbané - Albanais
69. (frp + fr) F. Brachet, *Dictionnaire du patois savoyard, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville* 1883
70. « Le patois d'la Yaute : les expressions populaires à connaître en Haute-Savoie » (<http://www.ledauphine.com/haute-savoie/2013/02/18/le-patois-d-la-yaute-les-expressions-populaires-a-connaître-en-haute-savoie>) sur ledauphine.com
71. « Chartes des langues régionales: Pierre Grasset, le défenseur du francoprovençal, France 3 Alpes, 31 janvier 2014 (lire en ligne (<https://france3-regions.francetvinfo.fr/alpes/2014/01/31/charte-des-langues-regionales-l-ecrivain-pierre-grasset-pour-la-defense-de-la-langue-savoyarde-406595.html>)).
72. *Patois, gaga, savoyard, francoprovençal, arpitan. Quel nom pour une langue?* (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/ensl-00632464/document>) par James Costa, article de vulgarisation de Jean-Baptiste Martin paru dans *Angues et Cite*, 18, p. 6. 2011.
73. Site officiel de Radiô Arpitania (<http://www.oarp.eu/>)
74. <http://francoprovençal.org/radio-arpitania>
75. La Voué (<http://www.lavoixdesallobroges.org/la-voue/>) sur le site du journal La Voix des Allobroges
76. A l'espéraz: l'arpitan - patué - francovènsa (<http://alesperaz.com>)
77. Interview de Marc Bron: <https://www.youtube.com/watch?v=itekbnMld0>
78. *Le Portable*, Annecy, N° 6, février 2001
79. « L'affaire Tournesol vient d'être traduite en arpitan, terme qui désigne les patois alpins parlés de Lyon à Aoste en passant par Savièse » (<http://arpitan.com/tintin-patois-nouveliste310307/>) in *Le Nouvelliste*, Sion, 31 mars 2007.
80. Gaston Lagaffe parle l'arpitan savoyard et s'appelle Gust Leniolu (<http://arpitan.com/gaston-lagaffe-patois-savoyard>) ACA - Fédération internationale de l'arpitan
81. Site Fédération internationale de l'arpitan / francoprovençal (<http://arpitan.com>)
82. Site geoarp.org (<http://geoarp.org/>)
83. « Survivances du patois savoyard » (<http://www.centre-etudes-francoprovencaleseu/ef/bollettini/nouvelles-centre-23-1991-347.pdf>)
84. « Génépi » (<https://fr.wiktionary.org/wiki/g%C3%A9n%C3%A9pi>)
85. « GNOLE: Etymologie de GNOLE » (<http://www.cnrtl.fr/etymologie/gnole>) sur www.cnrtl.fr
86. (fr + frp) Gaston tuillon, *Survivances du patois savoyard* 65 p.
87. *Hachette, Le dictionnaire du français* Hachette, 1989, 1816 p., p.1526, "- Du savoyard serai, sera, du lat serum".
88. « grebe » (<https://fr.wiktionary.org/wiki/gr%C3%A8be#fr>)
89. Gaston Tuillon, *La littérature en francoprovençal avant 1700* Ellug, 2001

Voir aussi

Bibliographie

Dictionnaires

- Les derniers patoisants Giettois, *La Giëttaz, Le patois du haut Val d'Arly*, Cleopas, 2009
- Roger Viret, *Patois du Pays de l'Albanais. Dictionnaire savoyard-français* Seynod, Annecy-Impression (1^{re} éd. 1998), 531 p. (ISBN 295121460X). La 3^e édition peut être consultée sur le site arpitania.eu [PDF] *Dictionnaire savoyard-français. Comportant plusieurs variantes de la langue savoyard* 2269 pages.
- Célestin Duch; Henri Béjean; Madeleine Béjean, *Le patois de Tignes (Savoie)*, ELLUG, 1998.
- Chanoine Victorin Ratel, « Étude du parler local, le patois savoyard » dans Jacques Lovie; Paul Dufournet; Victorin Ratel; Louis Terreaux; Pierre Préau; Alain Boucharlat, *Savoie. Encyclopédie régionale* Paris, Christine Bonneton, coll. « Encyclopédies régionales » (é impr. 1997) (1^{re} éd. 1978), 368 p. (ISBN 978-2-86253-006-2).
- Anita Gagny, *Dictionnaire du français régional de Savoie : Savoie, Haute-Savoie*, La Fontaine de Siloé 1993, 159 p. (ISBN 978-2-86253-152-6, lire en ligne)

